

L. D'ASCO (Lyon) E. DESCLAUZAS (Paris) RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS Lyon... UN AN FR. 10 Paris et Départements... 12

RÉDACTION ET ADMINISTRATION 8, Cité Bergère, 8 Paris 6, place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire, Pour ce que vivre est le propre de l'homme. François RABELAIS.

A. De LATOUR ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

LYON... UN AN FR. 10 Paris et Départements... 12

LES ANNONCES ET RECLAMES sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER 14 rue Confort, Lyon à Paris, à l'Agence HAVAS 8, place de la Bourse

LES AMOURS D'UN SOUS-PRÉFET

Tirage justifié 53,000 EXEMP.

ÉDITIONS DE LA "BAVARDE"

- 1° édition - Paris. 2° - Lyon et la région. 3° - Marseille et le midi. 4° - Nancy et l'Est. 5° - Bordeaux, Havre et Ouest. 6° - Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi à Paris et Lyon, le vendredi en province et en Belgique.

LES AMOURS D'UN SOUS-PRÉFET

De ce qu'on est un sous-préfet en a-t-on moins un cœur ? Tous les jours on frappe à l'enfer sur le pauvre sous-préfet de la Flèche, parce que le sous-préfet de la Flèche est tombé amoureux d'une de ses administrées.

La Flèche est un nom prédestiné. Pour le fonctionnaire percherois, ça a été la Flèche du carquois de l'Amour. Cupidon éprouve le besoin de taquiner les sous-préfets. C'est dans l'ordre. Ne doit-ils pas, comme les autres, payer un tribut à la passion ?

Je m'aperçois que vous vous demandez ce que tout cela veut dire : le sous-préfet, le prélat et l'Amour. Je vais mettre les points sur les i.

Dans l'arrondissement du sous-préfet en question, se trouve l'abbaye de Solesmes. Les religieux qui l'habitent ont été spécialement visés par le fameux article 7. Le sous-préfet reçut de son supérieur hiérarchique l'ordre de les expulser. Il était à poigne, il le fit. Les religieux quittèrent le monastère ; on fit apposer des scellés sur toutes les portes. La loi gardait ainsi l'entrée des saints portiques, avec le glaive flamboyant du sous-préfet de la Flèche.

Evidemment ce badgétivore avait arboré la cocarde officielle. Lathéisme de M. Paul Bert était à la mode, il s'était fait athée. Il proclamait tout haut son scepticisme outré, se riant du dogme de l'Immaculée Conception comme de ses administrées.

Mais... le Dieu de M. Freppel veillait. Un jour, se promenant aux champs, on sait depuis M. Alphonse Daudet que les sous-préfets se promènent aux champs, le fonctionnaire constatait que l'herbe poussait, très tendre, sur son territoire. Il s'assaya même sur un talus et, les yeux mouillés de larmes, il admira, à l'envers, la petite feuille qui sort toute froissée, de la rudesse du bourgeon, comme la chemisette de la vierge des mains de son amant. Une voix chanta dans son cœur. Il se mit à fredonner : C'est encore une fois, le printemps qui s'éveille.

Des hannetons lui dirent des bêtises aux oreilles ; un petit lapin assis sur son derrière se passa même une patte sur le nez comme une petite dame qui fait sa toilette avant d'aller au bal. Une grenouille couvra une strophe scandée dans un marais voisin. Tout parlait d'amour ; les choses et les bêtes.

Le sous-préfet sentit le vide de son cœur. Il aimait que M. Waldeck-Rousseau, si beau que soit le ministre de l'intérieur, lui fût une autre image pour remplir le cœur d'un sous-préfet de quarante ans.

qui haletait de joie. Et lui, le sous-préfet — le roi d'un arrondissement, il vivait seul, trop près des hommes et trop loin des femmes. Il se laissa tomber de désespoir sur une borne kilométrique, elle était mal calée, elle se déroba sous son poids ; il alla dinguer au milieu de la route. Et cet amoureux sans amour, fou de rage, murmura : « Je révoquerai le cantonnier », car le fonctionnaire se révélait toujours sous l'homme.

Comme il fixait, au loin, sur la route, la ligne de l'horizon, il aperçut un tout petit point noir. — Hélas ! c'était le point noir de son horizon, à lui ! — Il écarquilla ses yeux préfectoraux. Le petit point se dessina ! Une légère écharpe mettait, tout autour, une gaze indécise. Le petit point devint une femme. Elle s'avancait avec un balancement délicieux des hanches. La taille très fine, se découpa sur l'azur irréprochable, ce jour là, du ciel de la Sarthe. Le sous-préfet se sentit ému.

Les hannetons volaient toujours. Au bout de quelques instants, la petite femme fut tout près de lui. Il vit son visage : radieux. Une vision dantesque. Un exquis profil de dix-huit ans. Il s'hardit jusqu'à lui demander sa route. Il déclara aller à La Flèche.

— C'est assez difficile de se retrouver dans ces parages, dit la jeune fille en rougissant. Notre imbécille de sous-préfet ne s'occupe point de faire placer sur les chemins des plaques indicatrices.

Et, plus dédaigneuse encore, elle ajouta : — Du reste... un républicain ! — Elle m'a appelé imbécille, pensa tout bas le sous-préfet. Cette femme est un ange...

Alors, très vite, il lui demanda pardon pour le fonctionnaire, lui expliquant que le pauvre homme était amoureux, amoureux fou d'une jeune fille et que cette jeune fille c'était elle.

C'est ainsi, que durant un mois, tous les soirs, à la brune, on put voir le sous-préfet de La Flèche, tout le long le long du ruisseau, s'en allant comme Lucàs avec Rose.

À la fin, la jeune fille dit : Je veux bien, mais... mais les bons pères rentreront dans leur abbaye.

— O mon ange ! o mon âme ! o ma vie impossible ! c'est moi-même qui, beau comme don Quichotte, ai mis les scellés sur les portes du monastère.

— Eh bien, mon cher, rien de mieux, vous les avez mis : vous les retirerez.

— Y songez-vous bien, cruelle ! Quoi ! je trahirais ainsi la confiance de Jules Ferry ? Voulez-vous me faire anathématiser par M. Paul Bert ? Pour vous, je prendrais la lune avec mes dents et le Soleil avec mes doigts. Pour vous, sous le froc cachant mon frac, j'irais jusqu'au bout du monde, en passant par le Tonkin qu'éber les perles les plus rares, les fleurs les plus belles. Pour vous, j'aprendrais par cœur tous les vers de M. Déroulède et toute la prose de M. Ignotus. Mais ne me demandez pas de desceller...

— Rompons, dit-elle alors. Je ne veux aller à Paphos qu'en passant par Solesmes. Je n'ouvrirai la porte de mon alcôve que lorsque vous aurez ouvert la porte du cloître. C'est à prendre ou à laisser.

— O pureté de la foi ! s'écria le sous-préfet, enfant, je t'aime ! Pour briser le scellé virginal, je briserai le scellé préfectoral...

Comme gage, elle lui laissa baiser sa main.

Le sous-préfet crut entendre un étrange éclat de rire, il s'imagina aussi distinguer, à travers les arbres, une forme violette qui s'enfuyait, rependant autour d'elle un vague parfum d'évêché.

— Comme gage, elle lui laissa baiser sa main.

Le sous-préfet crut entendre un étrange éclat de rire, il s'imagina aussi distinguer, à travers les arbres, une forme violette qui s'enfuyait, rependant autour d'elle un vague parfum d'évêché.

— Comme gage, elle lui laissa baiser sa main.

Le sous-préfet crut entendre un étrange éclat de rire, il s'imagina aussi distinguer, à travers les arbres, une forme violette qui s'enfuyait, rependant autour d'elle un vague parfum d'évêché.

— Comme gage, elle lui laissa baiser sa main.

Le sous-préfet crut entendre un étrange éclat de rire, il s'imagina aussi distinguer, à travers les arbres, une forme violette qui s'enfuyait, rependant autour d'elle un vague parfum d'évêché.

— Comme gage, elle lui laissa baiser sa main.

Le sous-préfet crut entendre un étrange éclat de rire, il s'imagina aussi distinguer, à travers les arbres, une forme violette qui s'enfuyait, rependant autour d'elle un vague parfum d'évêché.

— Comme gage, elle lui laissa baiser sa main.

Le ministre ordonna une enquête. Et le bouillant évêque d'Angers a raconté à la Chambre, avec une ironie spirituelle, l'odyssée de cette lune de miel préfectorale.

Le sous-préfet sera rendu à la vie privée. Tant pis, dans ce pays gaulois, sur cette terre du bon rire, cet homme tenait une large place. Ce n'était pas le premier venu, ce sous-préfet amoureux, capable de jeter une note gaie dans la banalité du fonctionnarisme.

Le sous-préfet de La Flèche était un opportuniste ; il a marché sur les traces de son grand pontife. Il a voulu avoir sa Léonie Léon. Il l'a eue. Les moines de Solesmes lui ont chanté l'O Salutaris ; l'évêque lui a récité le De Profundis.

On va le révoquer, il s'en moque ; il a pour lui l'amour d'une femme, les bénédictions des moines, les sarcasmes d'un prélat et la grande colère de M. Waldeck-Rousseau.

L. D'ASCO.

CAPRICE D'ÉTÉ

A CLÉMENTINE GROSJEAN

Il est minuit, Cyrius règne, Piquant d'or le ciel de velours, La nuit est tiède, l'air s'imprègne De chauds parfums qui semblent lourds.

Comme l'inspiration boude, Lasse un peu, tant juin est ardent ; Pareusement, je m'accoude A ma fenêtre, en l'attendant.

La rue est alors apaisée Et, pour tromper mon lâche ennui, J'examine chaque croisée Trouvant de lumière, la nuit.

Or, j'ai pour voisine une blonde, (Le malin hasard fit cela) Elle se couche — il n'est au monde Rien valant ce spectacle-là !

C'est une vierge très sauvage Qui rougirait, s'il lui fallait Laisser voir plus que son visage, Et dont nul n'a vu le mollet.

Caché chez moi, comme un satyre Épiant la nymphe des bois, Je la vois quand elle retire Sa chemisette. Je la vois

Quant son corps ravissant s'incline, Lévrot tous ses contours troublants, Trahi par cette mousseline Si trompeuse des rideaux blancs.

Et qui cause mon ivresse Et mon trouble presque ingénu, Ce n'est pas d'admirer sa tresse Se déroulant sur son sein nu :

Ce n'est pas de la voir sans voile S'enrouler, avec des lenteurs De jeune chatte, dans la toile Neigeuse et pleine de senteurs ;

Ce n'est pas de la voir coquette, En ouvrant de grands yeux surpris, Pour se pâlir, se mettre en quête De la houppie à poudre de riz ;

Ce n'est pas de la voir sourire, Quand, assise sur des coussins, Devant son miroir, elle admire Les jeunes frêses de ses seins ;

Ni de voir les lys et les roses, Offrandes pour l'autel païen ; Non, c'est voyant, toutes ces choses, De savoir qu'elle n'en sait rien !

KARL MÜNSTER.

LA CHANSON

Au café-concert

« La chanson, comme la baïonnette, est une arme essentiellement française » l'un d'entre nous rappelait, l'autre jour, cette phrase de Jules Claretie. Victor Hugo écrivit à Patay, le dernier éditeur des derniers chansonniers : « La chanson et la poésie sont sœurs, le couplet est le gracieux frère de la strophe. »

Ni Victor Hugo, ni Jules Claretie n'ont voulu parler de cette chose ignoble qui s'appelle la chanson moderne.

Il y a huit jours, j'entendais, à Lyon, chanter à la Scala-Bouffes de pauvres diables et de pauvres filles ; l'une des filles avait fait placer une étoile devant son nom. Ça a été, durant trois heures, une immense pitié. Des refrains imbéciles, des scies ordurières reprises en chœur par un public somnolet venu là pour voir des femmes. Châllier mérita la compassion du poulailler. Il roula sa bosse, ce difformé ; et, navré, il en rit, de ce rire cruel qui montre une rangée de dents trop blanches — comme des dents d'esclaves se tordant sous le fouet.

Hier, j'ai entendu à l'Alcazar les artistes du moment, j'ai revu le spectacle de Lyon. Les mêmes refrains cyniques et les mêmes scies malpropres. Ça n'est ni rimé, ni senti ; c'est écrit pour la grosse caisse. Un monsieur habillé en pochard — sorte d'ilote qui eût écorné Sparte — débite en titubant, avec des hoquets d'ivrogne, six couplets qui sentent la fuschine. Un goumoux ridicule, un boudiné femelle sert, pour la millième fois un amant d'Amanda dénaturé. Des femmes dont tout le mérite est dans l'échancrure du corsage, font des gestes canailles, soulignant les sous-entendus bêtes de chansons dont la caserne ne voudrait pas.

Et l'on trouve dans la foule des mains pour applaudir ! Il n'y a pas un homme de cœur, ayant du sang gaulois dans les veines, pour siffler ces ordures.

Quand le soir, d'honnêtes gens vont respirer l'air frais, près des massifs, sous les grands arbres des Champs-Élysées, ils sont condamnés à s'arracher à la contemplation muette des choses, pour entendre la voix fausse d'un pitre de dixième ordre, déclarer avec d'horribles grimaces faisant s'écailler le fard sur son menton bleu : qu'il n'y avait que des suffes à cette nocé là !

Ce n'était pas aux chansons du Concert que Victor Hugo et Jules Claretie faisaient allusion.

Pauvre chanson ! Elle a eu son heure. Frondeuse avec nos aïeux, elle a toujours porté aux grands les reproches des petits. Son berceau — comme celui des enfants trouvés — était la rue. Bâtarde, souvent sans père, elle a fait des prodiges. On brûle le livre, on supprime le journal, mais on n'arrête pas un petit couplet qui va de bouche en bouche, insaisissable et terrible. Il y a des lambeaux de strophe dans tous les souffles de révolution.

Et même bonne fille, sans façon « riant quand on la déshabille » la chanson était encore la marque la plus généreuse du vieil esprit gaulois. Comme son vin, la France avait sa chanson ; l'étranger n'a jamais pu la prendre. Elle courait les ruelles, avec les petits abbés ; elle assistait aux levers des marquises ; le roi la trouvait souvent à son chevet, complaisante ou sévère. Car il n'y a pas de gardes du corps ou de Cent-Suisses pour dire à la chanson : Halte-là !

Tout près de nous, sans parler de cette Marsaillaise sortie du pavé toute casquée comme Minerve, ils battent encore des ailes les couplets de Debraux, fidèle à une vieille gloire et les couplets du maître incontestable : Béranger.

On n'était pas encore foncièrement blagueurs ; on croyait à certains mots éclatants : honneur, patrie, famille. On croyait même à la France. La jeunesse n'avait pas encore inventé la religion du Jemenfoutisme. Oui, il y a, aujourd'hui, la religion du Jemenfoutisme. Des petits jeunes gens ont éprouvé le besoin de remplacer. Dieu par : Jemenfoutisme. Ils ont démolie une chapelle pour la remplacer par cette lutte. Scepticisme qui renie le scepticisme de Voltaire ; ils sont eux Nihil ! ils ne sont rien. On montre au doigt l'homme qui s'attendrit. Les larmes ne doivent plus couler, en dépit de Musset, elles se trompent. Et l'on a chassé ainsi, positifs et osés, le drame vivant de fiction pour lui substituer la photographie louche des lèpres sociales.

La chanson avait fait son asie du drame. Elle y était chez elle. Que de couplets semés à travers les cinq actes ont sauvé des pièces de l'oubli !

La Chanson du chiffon : dans la Fille des Chiffonniers ; La Cigale, dans les Épousiers, Risette, dans le Million de la mansarde. Combien de petits refrains ont survécu aux grands drames ! Cette longévité, cette sorte de résurrection n'affirment-elle pas la vitalité de la Chanson ?

L'ouvrière, au sortir du spectacle, fredonnait toute la semaine, à sa croisée, la ronde entendue. Elle reconstituait la

charpente de la pièce sur cet air de vau-deville. Je ne me rappelle jamais, sans émotion, la chanson de Musette de la Vie de Bohème. Ma voisine la disait. En me penchant trop pour l'écouter, j'ai laissé tomber mon cœur par la fenêtre.

Nos Jemenfoutistes en riront. Ils écoutent chanter sans tressaillement. Il est vrai qu'elle n'a rien qui puisse séduire, l'adorable bouche de jeune fille se soulevant avec « Y avait qu' des cocus dans ma maison. »

La chanson, née libre, voulait rester libre. Elle ne pouvait être la servante des marchands d'eau chaude du Beuglant. Elle ne voulait pas d'affectation pour interprète. Elle allait au premier venu, un sans-çaçon comme elle, ayant la plume à l'oreille ou l'outil aux mains. Mais pas à ce monsieur, bête plein de lui, bouffi de graisse et d'orgueil, cabotin cabotin, avec une raie alphonstiennne sur son crâne fuyant. Le directeur du beuglant l'a prise de force — c'est un viol — et c'est pourquoi on entend un râle quand on va écouter un chant.

La chanson de la rue est à la chanson du concert ce qu'une forte fille des champs est à une courtisane. L'une est saine, forte, vigoureuse, portant dans ses larges flancs les idées neuves qui fécondent ; l'autre est pourrie, rachitique, mièvre, et c'est un rictus de prostituée qui ouvre sa bouche hidause sur sa face maquillée. La chanson de concert est visitée, comme les filles. Elle passe à la censure. Si, par hasard, elle semble dégoûtée, d'allures fières, héroïques ; on la chasse. La Censure, cette matrone n'accepte que les tarés, dont les couplets ne baissent les yeux que parce que les refrains lèvent la jambe. Pour que l'illusion soit complète, le maître du — Bordenave, passe-moi le mot — met des glaces et des sofas sur la scène et des femmes demi-nues sur les sofas.

Chanson, venez petite, toutes ces dames sont au salon !

Eh bien ! non ! cette chanson chantée là n'est pas la chanson, pas plus que la fuschine n'est du vin. C'est une contre-façon hontense ; un produit quelconque, une drogue innomable. C'est l'œuvre de quelques drôles qui ne pouvant être vidangeurs se sont faits chansonniers.

La chanson ne pouvait grandir qu'au plein air de la liberté. Elle s'essayait aux tables des goguettes. Pas d'acteurs idiots, pas d'actrices fardées ; la foule pour interprète. L'ouvrier, avec ses petits, devant un litre, chantait et écoutait chanter. Bien mieux que ces poseurs de concert, il faisait ressortir les fines-ses des couplets, comme un orfèvre les cisèleries d'un calice. Douce, sa voix évoquait les heures d'amour, énergique, les heures de gloire. Il chantait le Vengeur avec Philippe Gille ; les Vieux de la ville avec Debraux ; la Gaudriole avec Colmanco ; la chanson à boire avec Desaugiers ; avec Béranger : toute la lyre.

Il restait quelque chose dans les masses de ces couplets envolés. Les dimanches de la goguette n'étaient jamais perdus pour la liberté. La chanson armait les bras pour sa défense. Mais elle était la chanson robuste et sereine n'ayant pas encore au cou le collier du barnum.

Aujourd'hui, la chanson est morte ou presque. Il reste le Caveau mais qui y songe ? La Lice chansonniers plus jeune, avec des Chebroux, des Petit-Pierre, des Ponsard, des Jeannin, des Baillet, des Darcier, lutte désespérément, mais que faire contre le mauvais goût d'une époque ?

Il est bien encore, tout là-bas, dans un coin du vieux Paris, un écho affaibli de l'ancienne goguette. Sur le quai Saint-Michel, au numéro 6, dans l'arrière boutique d'un marchand de vin, la chanson agonisante râle sa dernière strophe. Cette goguette s'appelle la Lyre joyeuse. Curieuse, elle rappelle les joyeuses réunions du Moulin-Vert. Les lundis des gens du peuple s'y groupent, chantent et écoutent. Souvent des chansonniers — surtout des vieux — viennent s'asseoir à ces tables, pour entendre un refrain d'autrefois, un de ces bons refrains si purs, bannis des temples officiels de la chanson patente.

Puis à Lyon, sur cette Croix-Rousse, qui résume les misères sociales de la cité, les Vieux tisseurs se réunissent dans un coin, qui, par ironie, s'appelle le Château. On y chante, là aussi, les refrains qui ont, à la fois, du bon sens et de la riante.

Au fond de la salle, aux châteaux comme à la Lyre, se détache le portrait du bonhomme Béranger.

Il est question de lui élever une statue. Mais d'aucuns hésitent. Puis M. Leconte de Lisle prétend que Béranger ne parlait pas français. Leconte de Lisle est grec : Passons.

Je souhaite, en dépit de l'auteur des Erynnies, que, bientôt, se dresse sur une place publique, l'image impérissable du vieux chansonnier, afin, qu'assis à son ombre, lisant son recueil, on puisse oublier les écœurantes productions des drôles qui font de la chanson, cette immortelle vierge folle, une catin aux gestes canailles se prostituant pour un bock.

E. DESCLAUZAS.

LE MONDE DES ÉTOILES

IV

Jeanne Granier

En dessous, très élégamment, Granier que le succès débride, Veut le poivre du boniment Et chatouille agréablement Le bon public qu'elle déride.

Elle excite — A certain moment, Il est d'une chaleur torride, Son rire, soulignant gaiement, En dessous.

Sa voix fait un renversement ; Et Paris devient la Floride, Au caprice, lâchant la bride ; Elle pique aborablement, Granier, la motche cantharide, En dessous.

ERT.

MADAME OTHELLO

La courtisane est la femme naturelle de l'homme. Ph. GÉRARD.

I

Blottie au fond de son coupé, en costume de voyage, Alberta de Marten (de son nom Augustine Cruchot) montait mélancoliquement les Champs-Élysées. Elle venait de manquer le train de Dieppe et, ne sachant comment se distraire avant l'heure du prochain départ, elle avait eu l'idée d'aller faire un bout de visite à son protecteur attitré, le comte Roger d'Amblemont. Précisément, la veille, elle avait oublié chez lui un éventail de prix, un cadeau, qu'il devait lui rapporter dans quelques jours. Pourquoi ne pas le prendre tout de suite ? C'était un moyen comme un autre de tuer le temps que le désœuvrement forcé de l'attente fait paraître doublement long.

Tout en cheminant, elle réfléchissait, assez soucieuse. M. d'Amblemont allait la rejoindre bientôt : devait-elle ou ne devait-elle pas se montrer jalouse de lui.

Ce n'était pas qu'elle l'aimât ; cet homme aimable remplissait exactement ses devoirs de banquier donné par l'amour, mais on n'aime pas quelqu'un de qui l'on dépend.

Notre ennemi, c'est notre maître. Je vous le dis en bon français.

L'espèce d'attachement qu'Alberta avait pour ce cher ami était celui qu'inspire à un enfant gâté le monsieur qui a toujours des bonbons dans ses poches ; la séduction de la friandise convoitée se communique momentanément à celui qui peut la donner. De plus, Mme de Marten (alias Cruchot) se rendait fort bien compte que la protection d'un vieillard aussi chic la mettait en vue.

La mère d'Alberta, vieille drôlesse hors d'usage, l'avait dressée de longue main à la chasse à l'homme. Aujourd'hui, c'est un métier auquel n'importe quelle femme se croit naturellement apte, comme un homme à faire de la politique. Mme Cruchot n'était pas de cet avis (depuis qu'elle était vieille, elle avait quitté son pseudonyme ronflant d'autrefois, comme un marchand qui se retire des affaires déroche son enseignigne). L'ascendant de la seule beauté paraissait à cette artiste un moyen brutal : c'est le droit du plus fort transporté en amour, c'est-à-dire la plus hasardeuse des dominations. Aussi, avait-elle soigneusement mal élevé ses enfants, ne se fiait qu'à demi au mot fameux de Figaro :

— La femme n'a qu'une ruse, mais elle est infailible !

— Plaire n'est rien, répétait-elle à satiété à Alberta lorsque celle-ci n'était encore qu'Albertine; il faut savoir sentir!

L'élève était devenue digne du maître. Dès le début de la fantaisie qu'elle inspira à M. d'Amblemont, la petite Marten s'empressa d'observer son bonhomme. En esprit avisé qui étudiait d'avance un terrain d'exploitation, elle ent vit fait le tour de ce caractère et en demeura vaguement épouvantée. Homme d'esprit et railleur acharné, jusqu'à se moquer de lui-même, habitué à vivre dans un monde facile où tout est possible pour qui ne sait pas compter, cet élégant sceptique avait les exigences du grand seigneur riche qui ne se gêne pas, mais n'aime pas être gêné. Insatiable et blasé, il était l'esclave d'un caprice, ne fût-ce qu'une veillée. « On ne saurait cultiver trop religieusement une tentation! » était un de ses axiomes favoris. Raffiné, artiste, armé d'un tact exquis, l'excessive sensibilité de ce nerveux le rendait horriblement sévère... pour les autres. Enfin, c'était un homme charmant pendant deux heures, un caractère difficile quand on le voyait souvent, un être insupportable dans l'intimité.

— Très grand genre, mais une pratique, quoi! avait conclu Mme Cruchot, lorsque sa fille était venue lui conter ses tribulations.

Tel qu'il était, Alberta devait le garder, au moins pendant quelque temps. Elle ne voulait pas être lâchée, mais enlevée à son amour; dans ce dernier cas, l'étrange jurisprudence du monde galant impose des devoirs à celui qui fait perdre à une femme une belle situation. Encore fallait-il avoir quelque chose en vue! Elle comptait bien ne pas finir sa saison à Dieppe sans avoir trouvé ce qui lui manquait. En attendant, elle était inquiète. Depuis quelques semaines, M. d'Amblemont se dérangeait visiblement. Lui faire des scènes de jalousie était bien dangereux; se taire l'était peut-être davantage. Cette conviction tacite, mais intéressée, choquerait certainement un tel homme et achèverait de le détacher de la pauvre enfant qui ne savait encore par qui le remplacer.

— Ah! le métier n'est pas toujours comode, pensait-elle en descendant de voiture devant l'hôtel de M. d'Amblemont, une bonbonnière de garçon, rue du Colysée, où elle entra du pas assuré des gens qui connaissent les êtres d'un logis.

Baptiste, le nouveau domestique, l'arrêta au passage. — Monsieur est sorti, dit-il avec un sourire naïf.

— Ah! fit-elle contrariée... Au fait, peu importe; je viens chercher quelque chose, mon éventail que j'ai laissé hier dans le fumoir.

Distruite, elle monta tout droit sans prendre garde à l'air effaré du domestique qui grimpa devant elle. En arrivant au premier étage un froufrou de jupes, suivi d'un bruit de portes qu'on ferme, l'avertit de son imprudence. Baptiste, en imbécile qui l'était, eut bien soin de soulager la fausseté de la situation, en entre-bâillant la porte du fumoir pour y jeter un coup d'œil avant de la laisser passer. Elle était trop avancée pour reculer; il fallait prendre l'événement et s'en aller, sans laisser à Roger le temps de se fâcher. Elle entra. La première chose qu'elle vit fut un corset étalé sur le divan, un corset élégamment simple, en soie blanche, tout uni, vrai corset de « femme du monde » qui n'est pas fait uniquement en vue de la montre. Il sautait aux yeux; impossible de ne pas l'avoir aperçu!

Un bruit de pas se fit entendre dans l'appartement; il fallait prendre un parti: Alberta roula fébrilement le mafilet contre la porte de toilette, le jeta au fond du premier tiroir venu, et se redressa, composant son visage.

La porte s'ouvrit, et Roger d'Amblemont apparut; son premier regard fut pour le canapé. Alberta feignit, en le voyant, la plus vive surprise.

— Tiens, tu étais là! Cet imbécile de Baptiste m'a dit que tu étais sorti.

M. d'Amblemont intrigué, jeta un coup d'œil circulaire autour de la chambre; rien. Il regarda Marten, la sachant très capable d'un mauvais tour. Ni sac, ni manteau à la main: elle n'avait donc pu escamoter la pièce à conviction, pour foudroyer son amour en l'exhibant à l'improviste. Du reste, elle était toute souriante et paraissait réellement étonnée...

— L'autre doit s'être trompée! ce satané corset sera resté dans ma chambre, à moins qu'il ne soit tombé derrière quelque meuble.

— Rassuré, d'Amblemont devint aussitôt aigre.

— Je vous croyais dans le train de Dieppe, ma chère — Vous n'êtes pas partie? Que faites-vous ici, puisque vous me croyiez sorti?

— Ma chère! Oh! oh! On dirait que cela te dérange de me voir chez toi. Ma place n'est-elle pas chez l'homme qui...

— Ce n'est pas cela que je veux dire. — Aurais-tu mieux aimé me trouver chez un de tes amis?

— Non, sans doute. Et l'autre qui doit certainement écouter derrière la porte, j'voyons! Qu'est-ce que tu es venue me demander? Que veux-tu?

— Comme tu es pressé de me renvoyer! Me cacherais-tu quelque chose?

— Quelle idée! — Toi, jalouse! s'écria d'Amblemont, sérieusement alarmé à l'idée d'un esclandre possible, le serait-il arrivé un ennui? lui demanda-t-il, subitement ennui.

— J'ai manqué le train, voilà tout! répliqua Alberta en boudant. Ne sachant que faire, jeme suis dit: si j'allais voir Roger? Ai-je eu tort?

D'Amblemont, qui la regarda, lui trouva un je ne sais quoi de fringant, de nouveau, qui l'étonna.

— C'est gentil à toi, cette visite, lui répondit-il de très bonne foi. Puis revenant brusquement au sentiment de la

situation, il ne put s'empêcher de sourire, amusé par le côté scabreux de sa hasardeuse position.

Animée par la lutte qu'elle sentait tourner à son avantage, la Marten avait pris un charme insidieux; son œil brillait, son allure ordinairement nonchalante, déployait des souplesses de félin qui se joua. Roger, l'homme de tous les caprices, s'oublia un moment, fasciné par cette beauté particulière de toute femme qui arrive à ce qu'elle veut...

— Cela devient tout à fait piquant! L'autre doit être furieuse, tant pis! le mal est fait. Il ne reste plus qu'à couvrir sa retraite. A tout prix, il faut endormir les soupçons d'Alberta.

Il s'assit à côté d'elle.

III

Un quart d'heure après, celle-ci descendait l'escalier, tandis que Roger, très maussade, furetait dans tous les coins. Après une scène de tendresse qui avait surtout pour but d'attirer, après son départ, une scène à M. d'Amblemont, Alberta s'était subitement levée, prétextant l'heure du train.

— La femme du monde ne doit pas perdre un mot de ce que nous disons, pensait pendant tout ce temps la digne élève de madame Cruchot, ou bien... elle n'est pas femme!

Roger, très mal reçu de l'autre côté, était revenu tout de suite dans le fumoir et cherchait le corset sous tous les meubles sans pouvoir naturellement le trouver. Enfin, au moment où il venait de sonner Baptiste, il ouvrit machinalement le fameux tiroir.

— Monsieur me demande?

— Ah! le voilà... Est-ce toi qui as eu cette bonne idée?

Baptiste ne sachant pas de quoi il était question, esquissa à tout hasard un sourire inepte.

— Ce n'est pas bête, ce que tu as fait là; je ne t'en aurais pas cru capable. Tiens, voilà pour toi, mon garçon.

Et il tendit deux louis à Baptiste abasourdi, qui, depuis se creuse la tête:

— Qu'est-ce que j'ai donc pu faire qui ne s'aye pas bête.

Marquise d'Osmond.
(Myriem.)

LES PAPILLOTES

Série de Rondels

III COROLLAIRE

Lorsque j'eus baisé ta main fine, Je me mis à te contempler Longuement, puis à désirer De baisier ta bouche mutine,

Tes grands yeux faits pour s'y mirer Et ton cou blanc comme l'hermine: Lorsque j'eus baisé ta main fine Je me mis à te contempler.

Et, belle à te faire adorer, Tu souriais, douce et câline, Et tu paraissais ignorer: Je t'aimais en fou, ma divine. Lorsque j'eus baisé ta main fine.

LÉO D'ORFER.

PORTRAITS AU FUSAIN

Alfred Bellina

Le type le plus connu du Paris théâtral.

Secrétaire général des Folies Dramatiques, il retourne avec un trait d'esprit chaque demande de billets. Pour le mot de la fin il dame le pion à Pirouette.

Une physionomie bien boulevardière. Des cheveux relevés sur un front haut, un nez qui faisait dire à Comerson: « Ma mère a fait nez long ce nez bossu; une moustache qui pousse comme elle veut.

Il est entré tout vif dans la peau de Scapin. Il retourne les pièces d'une très habile façon; sa lognette braquée sur la scène fait aux acteurs l'effet d'une mitrailleuse, mais d'une mitrailleuse fantastique qui cracherait en fait de mitraille des traits spirituels.

Beau garçon, il est aimé! Quoiqu'il soit abattu, le mur Guilloutet, n'en dirai pas plus long.

Plus d'une princesse de Gérostein a demandé à Bellina... un Brin d'Amour.

DUVERRIER.

LES TOILETTES

DE

NOS BELLES PETITES

Deuxième concert de vendredi à Bellecour. — Les concerts du vendredi à Bellecour sont toujours très suivis. Il est « pschutt » dans la bicherie lyonnaise de ne pas manquer une de ces soirées musicales que M. Luigini sait rendre si intéressantes. Vendredi dernier, on y remarquait la svelte Annette Grévinette, portant un splendide costume en soie grisaille, chapeau paille gris perle garni de roses pâles. La belle portait une superbe broche, Louisette Egraz et Victorine Boudet qui ne se quittent plus étaient aussi en toilette grise.

La belle Annette Bassin, en compagnie de Céline Montier et son costume bleu. Fonfon et Jeanne Perrin, retour de Paris, étaient en toilette noire. La seconde costume vert foncé avec grosses roses. Blanche Tétéde-Singe toujours amoureuse était dans une toilette marron. Elle se promenait avec Marguerite de Lys en costume grisaille et chapeau noir.

La charmante Clémentine Grosjean se promenait avec Jeanne Desaix.

Marie Brut était en gris et Marguerite

Kaillou portait une toilette grise à pois rouges.

Jeanne Childebert portait une robe rouge avec bordure de dentelle. Ida Tenor en gris. Jeanne Confort allait d'un groupe à l'autre toujours gaie, elle portait un joli costume bleu. Marie Planche à Pain, avait un costume bleu; Marie Bourgoing, une redingote velours noir.

Clémentine Sardine en costume vert sombre se promenait toute seule. Lucy La Folle avait une toilette rouge à dessins blancs. La Pompière se promenait cherchant fortune.

La charmante Pomponette Merlucho, était en noir, son amie Jenny Lavache, portait une toilette grise.

Léonie de Saint-Matrimon se promenait avec ses étonnantes jupes courtes, robe gris fer, corsage noir, grand chapeau nuances cuir avec plumes noires.

La mignonne Marie Gratton, qui avait une jupe grise et une taille velours rouge, petit col broderie rabattu, paraissait fort triste quoiqu'elle entourée d'un nombreux cercle d'amis.

La grande Lina portait une jupe et une grande tunique en velours loutre. Louise Ollagnier, robe grise et pelerine loutre. Marcelle la Stéphanoise, manteau clair. Lucy Bernard, toilette très simple. Benoîte de Saint-Etienne, costume rouge très joli. La suave Juliette, se promenait mélancolique, Mathilde d'Annonay, avait une mantille vieille or frappé, en velours marron.

La vieille Théo était en noir. Sabine Biscaye, costume loutre. Aimée l'Ouvrière, jupe beige, corsage velours rouge. Marie la Frisée, en noir. Emma Variétés, costume noir. Rosalie la Gatochère, robe noire, corsage bleu. — M. MÉPISTR.

Au Casino de Charbonnières. — Tousjours beaucoup d'épinglées au Casino de Charbonnières, surtout le dimanche qui est le jour « v'là », pour toutes nos charmantes cataputueuses.

Dimanche dernier, on y remarquait Caro, en robe noire et petite jaquette chamouille, chapeau noir garnie rubans crème. La Belle, jupe plutôt par habitude que par plaisir.

Céline Montier, qui pour le moment remplace Josephine la Plantureuse, actuellement en Touraine. Elle portait un joli costume bois de rose.

Marie Rous, toujours grave, contre son habitude, jouait peu. Elle portait un costume gris sombre de bon goût et chapeau assorti. Ma Mère M'attendait avait un joli costume noir avec corsage grenadine et chapeau gris. Cette épinglée a toujours le même « pschutt » pour s'habiller.

La Pitanchard était en gris. Clémentine Sardine portait un costume gros vert. Jeanne Jouarre, robe sole jaune et noir, corsage grenadine et velours. Elles ont tenu toutes trois un concubinage qui a duré de 11 heures à 1 heure du matin. Pauline Boffet portait un costume grisaille, la belle jouait peu.

Marie Chatelain, costume loutre à fleurs sombres, pelerine peluche bleu foncé, cette charmante épinglée, comme toujours, gagnait sa petite vie.

Suzanne portait un costume noir fort joli. Francine Commarmond avait arboré un costume gris fer très joli, chapeau noir garni d'un ruban de rubans crème. C'est à la belle biche qui reste très fidèle à Charbonnières.

Antoinette Soumy, costume grenat, garni de perles. La belle a toujours l'air d'être déçagée. Jeanne Confort, costume beige garni de bleu foncé très joli.

Henriette Kaillou, la Mignonne, avait un costume à carreaux blancs et gris, ne lui allant pas bien, par contre, Marguerite Kaillou était charmante avec sa toilette grise.

Marie Matossi portait un corsage et tunique gris à grands bouquets. Marie Dosvert, costume noir. Victorine Boudet, toujours gracieuse, avait un costume gris fer.

M. MÉPISTR.

TERZA RIMA

Jeté au vent.

Quand tu passeras là-bas Dans une verte vallée Et que tu reconnaîtras

La maison de l'adorée! O vent, tu l'adouciras En une chaude bouffée!

Et lorsque tu la verras, Elle, mon amour suprême, Bien bas tu lui chanteras

Que je l'aime, et que je l'aime!

LÉO D'ORFER.

SILHOUETTE d'une demi-mondaine

MARGOT DE LA GROTTE

Brune, rondelette, espiègle; une bonne fille, Margot de la Grotte est un moineau franc. Tout le monde l'aime, sauf Maria Boulotte, affaire d'amants. On s'est crepé le chignon par amour, je veux dire par amour propre. Maria la Boulotte dut s'avouer vaincue.

Elle en prend à son aise, Margot la Bourbonnaise.

Air connu. Je ne dis pas la belle Bourbonnaise, pourtant cet adjectif belle ne serait pas de trop. Margot a la beauté indécise, qui captive mieux ne réjouit pas. La muse gauloise, la muse de Béranger devait avoir les traits de Margot. Une figure ronde, un tout petit nez fripon qui ne relève pas mais s'aplatit, une bouche qui laisse au coin des lèvres un rictus bon garçon. Elle a deux mentons, elle est grasse, elle aime les causeries qui lui ressemblent. La Bourbonnaise est rabelaisienne en diable, heureuse du mot vif qui est le mot drôle. Margot est la gâtée du bock; on l'écoute, on la regarde, et l'on s'en va, sans souci d'être aimé; mais heureux d'aimer quand même. Elle ne coupe pas les ailes au désir, mais elle a l'esprit de les ouvrir assez pour ne se point découvrir trop. Margot est pratique.

Sa vie n'est pas un mystère, Margot la dit à qui veut l'entendre. Elle naquit à Moulins. Moulins est le pays des bonnets qui volent. Bonnets d'amour: han-

netons de printemps. Le sien ouvrit toutes grandes ses ailes de tulle. Un bel officier le suivit des yeux dans la clarté grise du ciel de l'Allier. Il voulait l'épouser. Une fantaisie bizarre. Margot en comprit l'impossibilité, elle le lui fit comprendre: on ne mot pas en cage les papillons. Il était fêru d'amour, il s'empoisonna. Un désespoir terrible, dont Margot a fait le plus beau fleuron de sa couronne galante. « Une couronne tréflée », disait quelque un. « Oh! répondit-elle, du tréflé héraldique qui, pour vous, messieurs, ne vaut pas du foin naturel... » On se tint pour battu, Margot est implacable. Ne sachant pas exactement la valeur des affronts, elle est audacieusement piquante.

Mais qu'importe la satire, quand le rire la tempère? Mieux vaut le mot juste qui cingle avec esprit, que le mot banal qui glisse bêtement. Elle a plus que l'intelligence du métier, elle en a le sens intime. Elle sait que la colère ne mène à rien, et pinçant sans rire, elle exige qu'on rie sans pincer.

Tout Lyon la connaît. Il fut un temps où Madame prospérait. Elle avait son phacéon, Monsieur conduisait. La fortune capricieuse a mis des bâtons dans les roues. Cependant Margot est fidèle au triomphant de la veille. Quand le succès eut quitté sa maison, elle ne quitta pas sa couche, et la légende rapporte même qu'elle le consola des inconstances du million. Pour tous les louis perdus, elle lui donna des baisers. Or, la balance était rétablie; il est convenu, dans le demi-monde, que tout baiser vaut un louis. Il y a des différences, c'est une simple question de primeur ou d'imbuécillité.

Un matin, cependant, elle se trouva sans le sou. Il s'agissait de faire des trous dans la lune. Elle ne voulut pas, ô Phœbe, te transformer en écoumoire! Elle s'attacha à la taille une sacoche en cuir anglais — très grande. Et pauvrement, elle débuta au Rocher de Cancale; au fond, elle songeait que Cancale est le pays des huîtres. Messieurs, Margot a toujours eu le flair des pratiques. Elle entra au Lycée, puis en sortit.

La fortune lui sourit, on la vit venir à elle montée sur un tricycle. Autrefois, la fortune se contentait de n'avoir qu'une roue sous son pied, maintenant sybarite, gagnée par la mollesse de nos mœurs lâches et folles, elle s'installe sur des vélocipèdes à trois roues et court le monde en croupe d'un cavalier sans cavale. Margot a laissé venir à elle les petits tricycles, comme Jésus-Christ les petits enfants.

Ainsi montée, Margot a traversé la Savoie. Elle a étonné les ramoneurs du pays en chantant d'une voix suave, que soulignaient des coups d'œil lascifs, la vieille ballade savoisienne de la Marmotte en vie. Oh! marmotte amie, marmotte qui s'endort et que le besoin réveille, oh! animal si doux dansant pour la joie des gens riches qui peuvent jeter sur le parquet du bal, les sous de l'opulence. J'en aurais jamais le moyen, madame, de voir danser la Marmotte en vie. Je suis trop besoigneux et pourtant j'adore assisier aux cérémonies si simples et si touchantes du pays savoisien. Faites danser, Margot, votre Marmotte en vie!

Il lui faut toujours des bêtes — à défaut d'amants. La marmotte est restée en Savoie, elle élève maintenant des lapins, des petits lapins très mignons, savants comme ceux de La Fontaine; elle compte s'en faire dix mille livres de revenus. Des méchants prétendent que les lapins qu'elle apprivoise doivent la préserver des lapins que l'on pose, n'importe, cet élevage est dangereux. La lapin est un emblème. Plus d'un l'a placé dans son blason amoureux. Le lapin de Margot de la Grotte bat, sur une peau d'âne, le rappel de la volupté.

Ran-tan-plan; Messieurs, c'est l'instant, Ran-tan-plan; La Margot s'apprette! Ran-tan-plan; La Grotte est en fête! Ran-tan-plan; Margot vous attend!

Oh! le cher petit animal, je songe, 'en le regardant, à ces petits lapins de treize sous qui mangent avec leurs dents chimeriques une feuille de vigne en papier peint. Margot mange, elle aussi, des feuilles de vigne que posent sur les... nudités des amours profanes des bourgeois desséchés, Margot est aujourd'hui la reine de la Grotte. Je dis reine — je voulais dire nymphe. Elle n'a pas les traits absolument grecs des douces figures d'Henner; elle a la figure ronde, toute ronde, sur laquelle la blessure de Maria Boulotte a laissé une cicatrice qui ne se devine pas à l'œil, mais qui se sent sous le baiser.

Un jour, Margot eut des démentés avec la justice. C'était sa fête, elle fut du champagne. La loi veillait. Le Cod e n'aime pas le vin mousseux, elle mit la main au col de la serreuse, on la condanna à l'amende. Les arrêtés de M. Lavaillant ne transcendent pas avec la vertu. Boire du champagne c'est ébranler l'Etat. Vous avez oublié, Margot, que l'Etat — vingt fois quatre-vingt ans — est inébranlable.

C'est tout. Margot n'est pas un personnage et je n'aurais pas même parlé de Margot, n'était son rire qui, sonnant comme une fauterie, a sollicité ma plume. Mais elle s'eu moque, elle va pendre la crémaillère, elle y conviera ses amis.

Car elle est très à l'aise La belle Bourbonnaise...

Et l'on y mangera le fameux lapin dont la vue fait pâlir d'effroi les chasseresses du louis voluptueux.

NESTOR.

AVIS AUX LECTEURS DE PROVINCE

Nous demandons des correspondants littéraires pour toutes les villes de province. A dater du prochain

numéro, nous voulons publier des lettres de chaque ville.

Nous remettrons aux correspondants qui le désireront, des cartes leur permettant d'obtenir leur entrée dans les théâtres, fêtes, concerts, etc.

Ils ne devront s'occuper que des demi-mondaines, représentations théâtrales, café-concerts, fêtes, etc.

Nous recevons en outre toutes les lettres concernant le demi-monde. Nous demandons également des vendeurs dans toutes les villes où il n'existe pas de dépôts. Nos conditions sont: 1 centimes, envoi franco, reprise des invendus.

A. DE LATOUR.

CANCANS ET POTINS du Demi-Monde

Jeudi prochain, à l'occasion des courses, nous publierons un numéro exceptionnel, donnant la description des toilettes de nos belles perles.

Ce compte rendu sera très complet, aucune biche n'échappera à notre attention.

On nous prévient que la petite Francine du Lycée est décidée à se faire admirer le jour des courses. Aussi veut-elle ce jour-là monter un superbe azezan. Nous ne pouvons moins faire de féliciter cette jeune demoiselle de cette heureuse idée, et nous lui garantissons d'avance un immense succès.

Le 15 de ce mois, la Brasserie Moderne doit changer de propriétaire. M. Pierre cède son établissement à M. Mestivier, le patron de la brasserie de ce nom, cours d'Herbouvillie. Il y aura changement d'Hébé.

Céline Décourtyl, qui avait quitté la sacoche et le tablier pour se lancer à toutes guides dans la bicherie, vient de reprendre ses fonctions. C'est à la brasserie du Siècle, dont nous lui avons entendu dire tant de mal, qu'elle sert actuellement des bocks.

Souvent femme varie, Bien fol est qui s'y fie.

Vendredi, à 1 heure du matin, nous avons vu descendre d'un modeste sapin, devant la brasserie du Siècle, cette bonne Jenny Bidel qui venait de se faire découvrir à Charbonnières. Une chartreuse réparatrice lui a été offerte par sa nouvelle collègue Céline.

Les tribulations d'Elodie Valois Nous lisons dans l'Express du 5 juin dernier.

« M^{lle} Ruby, avoué, a été nommé séquestre à l'effet de recevoir toutes les sommes pouvant être dues à la demoiselle Elodie Valois pour en faire la répartition entre ses créanciers. »

Pauvre Elodie, pauvre chère amie, dans quelle misère te laissent ces bons journalistes qui, l'an dernier, l'armaient contre nous et te sacrédiaient « jeune personne ». Et ce pauvre vieillard et ce jeune nabab dont tu faisais les délices, et ce fournisseur de clairiètte de Die et les autres? Dire que voilà une fortune qui s'éroule, il faut croire que le succès des épinglées n'a qu'un temps.

Bavarde ma mie, tu es bien vengée!

Quelle dégringolade! Charlotte la vadrouille qui était depuis plus d'un an, serveuse de bocks aux Jacobins, et s'y croyait inamovible vient d'entrer à la Flamande.

Elle n'y retrouvera pas le succès qu'elle obtenait chez maître Martineau. De l'ancien bataillon sacré, elle est la plus mal partagée, Eugénie Sphinx a eu le bon esprit de ne se réfugier nulle part et Rachel Mignon, est entrée dans une brasserie de premier ordre au Télégraphe.

En attendant, les Jacobins qui avaient nagère les plus célèbres et les plus sérieuses Hébé, subit une éclipse complète, ce ne sont pas des horizontales vadrouilleuses de quinzième marque comme Fanny et Marguerite Gonther qui leur rendront leur éclat. A qui pensez-vous donc maître Martineau?

C'est samedi prochain que le grand Casino de la Villa des Fleurs, à Aix-les-Bains, ouvrira sa saison d'été.

Nos demi-mondaines lyonnaises ne manqueront pas d'assister à cette fête.

L'autre soir à la musique de Bellecour, on a aperçu à la Maison-Dorée, Jenny Bidel absorbant une absinthe Premier. On sait que Bidel est connue en liquides.

Nos lecteurs feront bien de demander l'absinthe Premier.

Il paraît que les actions de Marie Matossi sont en hausse, la belle ne voyage plus qu'en voiture, Samedi soir, nous avons aperçu cette biche, prenant un sapin pour se rendre du café Morel au concert Bellecour. Nous croyons qu'il y aurait économie à prendre une voiture au mois, surtout si de pareilles courses se renouvellent souvent.

La charmante Caro annonce à ses amis son prochain départ pour Aix, où la suave biche a l'intention de se rattrapper des pertes qu'elle a éprouvées à Charbonnières. Bonne chance Madame, et surtout revenez au plus tôt.

Les concerts Bellecour en dehors du vendredi qui est le grand jour attirent toujours nos horizontales.

Jeudi dernier on y remarquait: Céline Montier, Annette Grévinette, Clémentine Grosjean, Louise Egraz, Clémentine Sardine, Baronette de Saint-Ouin, Fanny Bombance, Lucy Maïa, Henriette Desaix, Jenny Merlucho, Jenny Lavache, Mme Godard, Théo, Blanche Tétéde-Singe, Lucy la Folle, Amélie l'Italienne, la suave Juliette, Fonfon, Jeanne Perrin, Victorine Boudet, Mathilde d'Annonay, Antoinette, Léonie de Saint-Matrimon, Elisa Beligand, Sabine Biscaye, Marie Bourgoing, Jeanne Confort, Ida Tenor, Marcelle Abel, Céline Decourtyl, Jeanne Sevez, Marie Brut, Marie Planche à Pain, Marie Matossi, Maria l'Auvergnate, Aimée l'Ouvrière, Martha la Frisée, Marguerite de Lys, Jeanne la Lyonnaise, Emma Variétés, Benoite la Stéphanoise et son amie Marcelle, Jeanne Childebert.

Samedi, nous y avons vu: Henriette Desaix, Jenny Merlucho, Jenny Lavache, Léonie de Saint-Matrimon, Blanche Tétéde-Singe, Marguerite de Lys, Sabine Biscaye, Fonfon, Jeanne Perrin, Marie Bourgoing, Jeanne Confort, Ida Tenor, Jeanne Childebert, Marie Brut, Marie Matossi, Marie Dosvert, Marguerite Kaillou, Victorine Boudet, Jeanne la Lyonnaise, Emma Variétés, Marcelle et Benoite, et la Pompière.

Une grande nouvelle qui fera plaisir aux amateurs de distractions et d'écarté. Le propriétaire actuel de la Villa des Fleurs, M. Bonifis, transforme son établissement en un vaste Casino. Tout y sera aménagé, depuis la salle du concert jusqu'au salon de jeu.

Un petit Charbonnières quoi! L'ouverture doit avoir lieu samedi.

Laurence la Lyonnaise, a quitté l'As de Pique à Paris, pour se rendre à Lyon. Elle doit être arrivée dans notre ville.

On a aperçu cette semaine à l'Eden-Théâtre, le ravissant palais de la rue Auber, Cécile Chatelain et la somptueuse Marguerite Mestivo.

Ces lyonnaises paraissent se plaire beaucoup à Paris. Nous avons entendu Cécile annoncer qu'elle serait à Lyon pour les courses.

On sait que la svelte Annette Grévinette ira dans quelques mois faire un pèlerinage à N.-D. de Delivrance.

La belle qui a un cœur d'or, s'occupe déjà du trousseau du petit bébé, aussi n'a-t-elle plus le temps de se montrer dans les réunions où brillent nos biches.

Dependant on l'a aperçue aux concerts Luigini où nous l'avons entendue annoncer qu'un de ses amis venait de lui louer une villa à Colonges.

Jeanne Mélécaas, l'Hébé célèbre de la Perle, qui avait dû entrer à l'hôpital, est complètement rétablie. Cette biche va de nouveau faire l'ornement des brasseries de Lyon.

Bataille de dames la semaine dernière, à la Flamande.

La grande Sophie, autrefois serveuse de bocks au Siècle, est venue faire une scène à Nini Grange, qu'elle accuse de lui avoir enlevé un nabab. Les verres et ensuite les chignons ont jonché le sol. Le patron de l'établissement a dû les séparer.

La signorina Amélie, à l'instar des belles cataputueuses parisiennes, est allée à Aix passer une saison. Il paraît que la belle

ces blondes, ces brunes et ces châtaines... ainsi que l'insinuerait Soulayr, et avec lesquelles nous ferons prochainement plusieurs connaissances.

Josephine qui est une femme lettrée, et des chagrins, pourquoi? Clémentine et Cely sont parties.

Brasserie des Galeries, faubourg Saint-Martin. Les garçons sont remplacés par des dames. Il y a la trois échappées du Square; l'Algérienne est si suave, Clémentine, toujours gaie; l'Autrichienne Cely, toujours triste, mais très aimable; Marie-Louise et d'autres minois aussi charmants. Les clients vont affluer aux Galeries.

Brasserie des Trois-Tonneaux, rue la Nation. — Nathalie, très fière, comme la garde, ne se rend pas. Tant pis. Victoire se laisse enlever par le parfum des roses de son corsage. Hélène n'a de beauté qu'un grain... un tout petit grain... mais que de folies ne ferait-on point pour ce petit grain-là! — Hector.

Brasserie du Vieux-Diamant, rue Myrrha. — On vient de découvrir une femme fidèle. Elle s'appelle Jeanne, a de beaux yeux noirs, fume et boit beaucoup, elle sert au Vieux-Diamant à la justice informelle. Eugénie, l'Alsacienne, n'y comprend rien. Josephine, la femme de fer, non plus. Pour ces charmantes dames, la vertu est un mythe. — SMOGORY.

Brasserie gothique, rue Saint-Martin. — La mode est au gothique. N'importe, les serveuses sont modernes. Louise la Brune règne à la brasserie sur les tables désertées par Louise des Palmiers Parlois, le soir, on danse — et pas le cancan, mesdames. Jeanne, blonde comme Cécile, aime le cotillon. Les pompiers font très bien. Mica avec Louise complètent un ensemble joyeux. Rien de plus renaissance que la brasserie gothique. — HENRI.

La Rucho. — Les abeilles pullulent un peu, semblables à des guêpes. A citer en passant, Félicie qui mérite d'être étudiée par un viveur en quête d'originalité. Jolie femme, peu farouchement attachée à ses tables, mais sage avec ses amis. D'autres se plaignent que c'est une chère femme. — UN HOMME ET AUCUN AUTRE.

Brasserie du Vieux-Quartier, rue de Soisy. — Hipp! hipp! hurrah! on a fêté l'été en sablant le champagne. En l'honneur du gagnant Léonie avait un délicieux corsage caroubier sur une robe crème. Nana en gilet jaune (?) Et madame Cécile un corsage et une jupe bleu électrique avec parements grenats. Toilettes de haut goût. Vive la France!

Brasserie du Téléphone. — Ici le Grand Prix n'a pas été non moins joyeusement célébré, mais les joueurs de bateau lui ont tout pris de ceux qui lui restaient à prendre. Mariette va à Saint-Germain ou campe le 11. Titine gagne de la celtite. Caroline s'oublie. Le téléphone porte le bruit de sa joyeuse renommée aux quatre coins de Paris. — RAUL.

Postes, rue Montorgueil. — Une autre Nana — elle est devenue Valentine est revenue, elle ne pouvait vivre dans l'oiseau: c'est beau. Berthe, fidèle, l'admire.

Papillons, rue St-Sauveur. — Clara, toujours Clara, un arlequin soigné, elle va porter sur elle les sept couleurs de l'arc-en-ciel: c'est quelquefois un talent, souvent un défaut.

Fleurs, rue Beauregard. — Antoinette est venue de l'Etoile apporter ici la suite de ses rêves. Marie-Louise veut lui indiquer la manière d'être gaie. Les baisers nocturnes envoyés sur l'aile des vents passent les couleurs de son teint.

L'Etoile, rue Poissonnière. — Une nouvelle recrue: Nina, pâle et brune. Joséphine est devenue sa compagne. Blanche, gagnée par les chaleurs, se perd dans les sentiers remplis d'ivresse. Juana adopte les draps anglais, Blanchette, les fichus jaunes, pourquoi?

B. Alsacienne, rue de la Fidélité. — Célestine va doter le monde d'un chrétien. Tant mieux pour elle, tant pis pour lui.

Café Ferdinand, avenue Wagram. — Le patron, M. Ferdinand; son second, M. Charles; autour d'eux, l'essaim troublant des vierges folles: Victorie, belle de corps, amoureuse de Léon de Lorande; Alice Petit Journal, une Parisienne accomplie, nièce d'un pharmacien, de l'esprit et du cœur, ce qui ne gêne rien. Nana, une éduquée aussi dotée la place est ailleurs. Maria qui boit, Marie-la-Brune, ditte l'auvergnate, que rien ne modère. Eugénie rappelle les marquis de Sade. Jeanne épouse des vadrouilles ordinaires, sérieuse, franche, elle appartient au monde de la bonne société. La grosse Maria disparaît sous son riche manteau. Clémentine ferme la liste. L'état-major enlève d'assaut ces étendards que nul historien n'oserait décrire imprégnables. ROMANUS DE FLEURY.

Brasserie de l'Indépendance, 156, rue Saint-Denis. — Le grand salon a été transformé en jardin d'été. Grazi! elle est toujours aimable, la blonde Louise charmante, la petite Nidre Lapin folichonne. Alice, à la chevelure dorée, est gracieuse au possible. Céline la Belle et Maria toujours gaies. Enfin, Marie, une charmante débutante. Le directeur, M. Roni, fait chaque soir une agréable surprise à ses clients.

Brasserie de la Nouvelle-Pomme. — Margot lève un sabre, Margot toujours riante porte élanément et ses vingt ans et sa tête blonde. Elle désire que la Bavarde aise des bêtises sur son compte. Nous allons nous en occuper. — ALVAN.

Brasserie des Diamants, rue Blondel. — Que de bruit! C'est une légère dispute. La capiteuse Louise est bien coquette. Pourquoi tous ces cris? Il paraît que son amie Rosa, usant d'un assez mauvais procédé, voulait lui souffler quelques clients. Aussi Louise lui défend-elle désormais l'abord de ses tables. La blonde Eugénie est bien souffrante et elle n'est pas rassurée de voir se trouver mal. Qu'à donc cette charmante qui l'indispose ainsi? Blanche est toujours bien tranquille et bien douce. — A. LOUËFFIN.

Brasserie du Square, boulevard Sébastopol. — Le plus bel assemblage féminin qui existe, Julia, qui change chaque jour de toilettes à sa petite scène avec Louise la Bordelaise. Cela n'est que passer, elles sont trop séduisantes pour se garder rancune. D'ailleurs, pourvu que les clients n'en souffrent pas, les conséquences de la longue discussion, Marie-Rose, André est toujours solennelle, elle arbore un binocle pour lire des romans. Martha de Lys palit toujours, mais son cœur est plein de tendresse pour ses amis. Marie-Louise, qui connaît plusieurs langues, est chargée d'être l'interprète de messieurs les Anglais et Allemands. Alice la Belle songe à prendre un mot ou deux de congé, elle rêve des stations balnéaires.

relles, c'est pitié de voir un vieux tableau.

Louis XIII. — Clémentine est une linotte. Elle quitte Madrid pour Louis XIII, Marie du Tir-Cu est venue ici rejoindre Josephine. Elle veut toutes deux au quai d'Orsay. « Dans les gardes françaises, j'avais un amoureux! » O puissance de l'homme monté sur la femme qui voudrait l'être!

A propos, on nous communique une très curieuse lettre de Julie dite Cocotte. La voici, orthographe respectée. « Mon cher amie, voilà longtemps que j'ai bien réfléchi et surtout depuis que je suis chez Marie. Je vois que le travail et la liberté et surtout la santé, que demeurés la vie de brasserie ce n'est pas une vie. Toi qui ma souvent dit que quand je voudrais travailler tu le remettrais avec moi à mon égard, je me remettrais de préférence avec toi que je connais depuis longtemps. Maintenant que je me suis remise complètement à travailler, j'ai oublié le vadrouille et toute la personne que je connaissais... etc., etc. »

Charmantes Hébé, réfléchissez aux bons principes contenus dans cette lettre. — RICHPINCE.

Brasserie du Châlet. Raphaëlle paraît être défilée du mal aux yeux, mais elle a mal aux dents, mal d'amour, cela n'en vaut pas mieux. Alphonse n'est guère aimable, et tous les jours elle fait de nouvelles bêtises propres à faire désertir ses tables. Il est vrai que quelques gardes de Paris, très rares, d'ailleurs, la dédomment des rigueurs des éviis. Nous sommes très flattés de rencontrer au Châlet la gentille et aimable Rachel. Mais nous lui donnerons un conseil qui ne l'acceptera, nous l'espérons, avec reconnaissance, c'est de boire beaucoup moins de bière, et de s'adonner plus rarement à l'usage du tabac. J'oubliais de vous parler de la grosse Nini. Elle fume toujours beaucoup, et s'imagine encore que le tabac laisse sur la table par le client, lui appartient. Que voulez-vous? son embonpoint la gêne, aussi veut-elle, en fumant, se défaire de son obésité. Singulier moyen, il faut en convenir. — EEOO.

Brasserie du Châlet. Raphaëlle paraît être défilée du mal aux yeux, mais elle a mal aux dents, mal d'amour, cela n'en vaut pas mieux. Alphonse n'est guère aimable, et tous les jours elle fait de nouvelles bêtises propres à faire désertir ses tables. Il est vrai que quelques gardes de Paris, très rares, d'ailleurs, la dédomment des rigueurs des éviis. Nous sommes très flattés de rencontrer au Châlet la gentille et aimable Rachel. Mais nous lui donnerons un conseil qui ne l'acceptera, nous l'espérons, avec reconnaissance, c'est de boire beaucoup moins de bière, et de s'adonner plus rarement à l'usage du tabac. J'oubliais de vous parler de la grosse Nini. Elle fume toujours beaucoup, et s'imagine encore que le tabac laisse sur la table par le client, lui appartient. Que voulez-vous? son embonpoint la gêne, aussi veut-elle, en fumant, se défaire de son obésité. Singulier moyen, il faut en convenir. — EEOO.

LIVRES NOUVEAUX

Concours de la Pomme, à Nantes, le 19 août 1883. Quatrième partie: 1° Prose, Eloge de Cambrouge; 2° Poésie sur le Mont-Saint-Michel (maximum 50 vers); 3° Sonnet sur Elisa Mercour; 4° Poésie légère, sujet libre (chaque auteur ne pourra envoyer plus de deux sujets). Chaque envoi portera une devise que sera reproduite à l'extérieur d'un billet cacheté renfermant le nom et l'adresse de l'auteur. Les manuscrits devront parvenir à M. Emile ASSE, secrétaire de La Pomme, à Paris, 25, rue Vanneau, d'ici au 1er août, terme de rigueur. Ils ne seront pas rendus.

La librairie Tresse met aussi en vente l'opuscule de M. Emile Moreau: « Cornette et étichette, qui vient de donner la Comédie-Française.

Trois brochures paraissent en même temps à la librairie Paul Ollendorff: La Prédiction, poésie d'André Alexandre, dite par Madame Emilie Broisat, de la Comédie-Française; Lettre d'amour, saynète en prose de Jules Legoux, jouée par Madame Jeanne Marni, du Gymnase; Et l'homme maigre, de Robert de Lille, monologue en vers, dit par un homme gras.

M. Léon de Tousseau fait paraître, chez Ollendorff, un nouveau roman intitulé: Alain de Kerisic. L'auteur possède la rare qualité de peindre, en parfaite connaissance de cause, la haute société qui se déroule dans les scènes passionnées qu'il raconte. Parmi de nombreuses esquisses d'après nature sur lesquelles les gens du monde se sont pas embarrassés de mettre un nom, il faut signaler le portrait curieux d'une femme connue dans tout l'Orient par sa beauté et son rôle important dans plusieurs négociations diplomatiques au moment de la guerre Turco-Russe.

M. Georges d'Heilly vient de publier chez Tresse, en une élégante brochure ornée d'un portrait gravé à l'eau forte par Lafitte, une notice biographique très complète de M. Delanuy, sociétaire de la Comédie-Française. Cette notice, qui a été écrite au moment où la démission de M. Delanuy paraissait devoir être définitive, contient une lettre autographe de l'éminent comédien, et donne la liste chronologique de tous ses rôles, créés ou repris par lui, de 1845 à 1883, à l'Opéra et à la Comédie-Française.

Toujours! la désopilante comédie de Char es de Courcy, si bien accueillie par le public du Théâtre-Français, paraît aujourd'hui chez l'éditeur P. Ollendorff.

Paraît chez l'éditeur P. Ollendorff, Maître Sauvat, par Paul Labarrière. Très soignée comme style, développée en tableaux d'une originalité pittoresque, cet ouvrage, histoire dramatique d'un notaire, s'adresse à la fois aux lecteurs qui recherchent l'émotion dans le roman et aux délicats amoureux de la forme.

Vient de paraître chez Lucien Horsteyn, le délicat et le lettré éditeur de Bruxelles, un charmant volume de Jean Penhoët, Jeanne n'aimait pas ça; dont nous nous réservons de parler.

On lira la remarquable préface que Théodore Hannon consacre à ce livre, nous reproduisons ces quelques lignes qui sont une indication. « Le livre que je te présente ici n'est point un prix Montyon... Encore moins documenté il dissipe la rancœur — la débauche du scalpel de quelque carabin en déire, s'écriant en pleine chair pantelante. Non, l'auteur n'a voulu ni l'un ni l'autre: Jeanne n'aimait pas ça! »

Nous recevons de l'éditeur Hochsteyn, une opérette de Théodore Hannon, Le Candélabre et des poésies d'Yves Jocelyn, Tintin et dont nous reparlerons.

Carte du Tong-king. L'Union générale de la Librairie, 41 et 40, rue de l'Abbaye, vient de publier une excellente carte du Tong-king que nous recommandons à tous nos lecteurs et que, grâce au prix modique de 20 centimes, chacun pourra facilement se procurer. L'exécution matérielle en a été aussi soignée que le travail en est scientifique. Cette carte du Tong-king... on est égalé.

ment figuré tout le royaume d'An-nam et la Cochinchine, pour permettre de saisir les relations entre ces trois régions — est accompagnée d'un plan très soigné d'Hanoi et de ses environs. (En vente à l'Union générale de la librairie, 11 et 10, rue de l'Abbaye, Paris.)

THEATRES DE LA SEMAINE

VAUDEVILLE. — Toujours la Vie facile. PORTE-SAINT-MARTIN. — Tient un succès avec la Faridondaine.

GAITÉ. — (?) CHATELET. — Kléber est une vraie pièce de saison. Le Châtelet est trop petit.

PALAIS-ROYAL. — Un spectacle coupé qui brave les chaleurs: Antoine et Cléopâtre, le Huis-Clos.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Toujours les Cloches. Qu'on dise encore que l'éternité n'est pas de ce monde!

THEATRE-DES-NATIONS. — Robert Macaire va son petit chemin sans se soucier du thermomètre.

CLUNY. — La Déclassée est jouée vaillamment, cependant à côté de belles scènes que de faiblesses.

FANTAISIES-PARIISIENNES. — Etienne Marcel parcourt le vieux faubourg.

BOUFFES-DU-NORD. — La P ostidite. La censure a mis du beurre dans les épandards de M. Lisbonne.

THEATRE-ROBERT-HOUDIN. — Du dernier des sorciers, voilà ce qu'il nous reste. La joie des enfants, l'amusement des parents.

CHATEAU-D'EAU. — Si j'étais Roi! tient l'affiche. Rien n'est surprenant quand Lévy tient le bâton de chef d'orchestre.

FOLIES-BERGERES. — Toujours la même affluence. Est-il un jardin plus délicieux? de divertissements plus variés? Et quelles femmes!

HYPODROME. — Hyp. Hyp. hurrah. L'Hypodrome a gagné le grand prix de Paris. Les écuycrs sont des maîtres.

CIRQUE D'ÉTÉ. — Exercices qui étonnent.

ELDORADO, boulevard de Stasbourg. — Un concert qui mérite sa renommée. M. Renard est le dernier ami de la vraie chanson gauloise.

CIRQUE FERNANDO. — Clowns, écuycrs, écuycres épatants.

MUSEE GREVIN. — Les fêtes du czar sont admirablement rendues.

ÉLYSÉE-MONTMARTRE. — Un bal à la mode. Toute l'élite du pays de Montmartre y va.

BULLIER. — La rive gauche y fait ses entrechats. Vivent les étudiants!

LES JEUNES, rue des Quatre-Vents. — Brasserie du même nom. La soirée de mardi dernier a été des plus intéressantes. On y a entendu un poète extraordinaire, aussi chevelu que célèbre. Des peintres ont brossé des toiles charmantes. Et tout le monde, c'est la même chose.

DORSAY.

PETITE CORRESPONDANCE

Blondin à J. von. Merci, continuez sur plusieurs — Gaston Porcher à Lyon. Indiquez solution de la charade. — Charles Merkl. Acceptons avec plaisir, envoyez aussi prose. — Hector à Paris. Merci, continuez envois. — Un ami de Martha de Lys. Charade trop longue, envoyez aussi plus facile. — D. Eraste à Saint-Quentin. Donnez adresse vendeur et continuez envois ou vos amis. correspondances Saint-Quentin. — La duchesse à Moutauban. Merci, continuez. — Bobinard à Agen. Merci, envoyez encore. — A. a Figearc. Merci, continuez. — Vigoureux à Paris. Merci, continuez envois. — Raoul à Paris. Merci, comptons sur vous. N'écoutez que d'un côté. — Don Alonzo à Agen. Merci, continuez chaque semaine. — Un indiscret. Continuez. Avez oublié d'indiquer la ville. — Albert à Agen. Merci, comptons sur collaboration assidue. — Adiches à Agen. Merci, continuez. — Biogène à Pau. Merci, continuez. — Strogoff à Paris. Merci, continuez. — Zylfar à Figearc. Merci, comptons sur vous.

Misse Terre Yeux et Cie à Lyon: J. Baraz à Anvers; de Pourailly à Libourne; de Monfort; à Libourne; Raoul M. dailbe à Bordeaux; Girard dit Marius à Paris.

Un veinard à Paris. Merci, comptons sur vous. — Henri à Paris. Merci, continuez envois. — Un client du Boléro. Merci, continuez nous renseigner. — Henri Lafasse à Paris. Merci, envoyez encore. — La mouche bleue à Saint-Etienne. Serez bien aimable continuer correspondance chaque semaine. — Johanni à Saint-Genis. Merci, publiez nous leur tour. — Léon Garrand à Paris. Avez déjà rédacteur spécial Eugène Bardet à Paris. Envoyez d'abord, puis venez nous voir. — Ramollet à Paris. Merci, comptons sur vous. — Léon Raynaud à Lyon. Merci, continuez nous renseigner. — De Demourie à Lyon. Merci, continuez envois. — Pompon à Lyon. Merci, continuez envois. — Louis de la Rize à Lyon. Merci, envoyez encore. — Une lectrice. Vous avez oublié d'indiquer la ville. — Un homme et aux pattes à Paris. Merci, continuez. — Le bon mari à Lyon. Merci, continuez. — Un dévoué à Lyon. Merci, continuez sur vous. — Barlet Dus fer, à Agen. — Tout l'agen est déjà composé, insérez nous prochain numéro. — R. Nany à Libourne. Merci, comptons sur vous. Mathilde pour prochain numéro. — Jacques hélas! Tick à Narbonne. Merci, continuez envois chaque semaine. — Nemo à Alais. Merci, comptons sur vous. Indiquez vendeurs à Salindres. — Ego, à Salindres. Merci, comptons sur vous. — Gravaiche, à Valence. Faites-nous l'amitié de continuer pendant quelques semaines.

Un flagelleur romain. Merci, continuez. — Jean qui passe à Carcassonne. Cessez donc polémique, public apprécie trop vos articles pour que vous ayez besoin discuter avec Sait rallo. — Q. n'avez-vous? — Aramis, à Béziers. Paris nous des dames mondaines. — P. Tit Journal, à Clermont. Merci, comptons sur vous. — Romina Gribis, à Agen. Très joli. Pour prochain numéro. — Sartha, à Clermont. Merci, continuez envois. — Mignion, à St-Chamond. Merci, continuez. — Paul Joson, à Agen. Très joli, mais trop tard. Pour prochain numéro. — Robert le Diable, à Grand-Combe. N'oubliez pas d'expressions conviviales.

De Léodan à Paris. Merci, comptons sur vous. — Doule à Son à Paris. Merci, continuez, faites court sur chaque brasserie. — M. de Carbourg à Perpignan. Merci, continuez. — René d'Orville à Nîmes. Parlez-nous surtout des demi-mondaines. — Jean de Nantes. Merci, publiez nous dans prochain numéro. — l'Anarasse

à Paris. Merci, continuez. — Pie Grièche à Paris. Fort bien, merci, comptons sur vous.

Richepierre à Paris. Merci, fort bien écrit mais faites plus court. — Un matin discret à Epinal. Merci, continuez envois. — Cor o Bé. Très jolis, publiez nous. L'Aigle à Nancy. Merci, continuez. — Un abruti à Agen. Pour prochain numéro, merci. — Ben-Amar à Avignon. Merci, comptons sur vous, n'écoutez que d'un côté du papier. — J. B. Y. Faites de proodie. La pénitence sera insérée. — Toni Pen-sérose. Récrivez vous, corrigés, nous insérerons. — T're Lys à la Guillotière. Un vers pluriel ne rime pas avec un vers singulier, à corriger. — Charles Merkl. Bien, mais faible de rimes, publiez nous. — Deux sauvages à Commercy. Merci, continuez.

Y N K, à Tours. Nous comptons sur vous Donnez adresse, envoyons notre correspondant. — Un ami, à Commercy. Dans prochain numéro. — Jacomin, à Manosque. Indiquez nous d'abord vendeur. — Panfranche. Avez oublié d'indiquer la ville. — Albert, à Agen. Très bien, vous écrivez. Envoyez donc Paris. — Rosette, à Pezenas. Merci, continuez. — Berdianska, à Lyon. Merci, continuez envoyez un jour plus tôt. — De Varannes, à Montpellier. Merci, envoyez un jour plus tôt.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez 8 cité Bergère.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez-nous collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pont-brise à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, comptons sur vous, avez du recevoir carte. — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Moutauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mantès. Merci, continuez. — Jules Guillet à Anvers. Oui, toujours Lyon. — Benvenuto à Nîmes. Merci